

Fiche pédagogique

Looking
for Eric

Sortie en salles (Suisse romande)
10 juin 2009



Film long métrage (Grande-Bretagne / France / Italie / Belgique / Espagne, 2009)

Réalisation :
Ken Loach

Scénario :
Paul Laverty, inspiré d'une idée d'Eric Cantona

Interprétation :
Eric Cantona, Steve Evets,
Stephanie Bishop

Distribution en Suisse :
Filmcoopi

Version originale anglaise,
sous-titrée français.

Durée : 1 h 59

Public concerné :
Age légal 12 ans / Age suggéré
14 ans

Festival de Cannes 2009
Prix du Jury oecuménique

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

Postier à Manchester, Eric Bishop n'a pas le moral.

A la maison, ses deux beaux-fils se moquent de son manque d'autorité et préfèrent frayer avec de petits caïds locaux. Sa fille lui reproche de ne pas être à la hauteur.

Avec beaucoup de regrets, Eric songe à son premier grand amour,

Lily. Il prête à peine attention aux efforts que font ses collègues de travail pour lui redonner le sourire.

Un soir, Eric s'adresse à son idole, placardée sur le poster géant de sa chambre. Que ferait à sa place le plus grand joueur de Manchester United ?

Eric est persuadé que le King Eric Cantona peut l'aider à reprendre sa vie en mains.

Commentaires

« Looking for Eric » s'inscrit dans la lignée des films « gouailleurs » de Ken Loach, comme « Riff Raff » (1991), « Raining Stones » (1993), « My Name is Joe » (1998) ou « The Navigators » (2001). Cette veine plus légère n'est pour autant qu'un moyen supplémentaire de creuser ce qui intéresse le réalisateur et son fidèle scénariste Paul Laverty : les conditions d'existence de la classe ouvrière.

En introduisant une célébrité dans le quotidien des anonymes et des sans-grade, le projet s'exposait à deux écueils potentiels : entrer dans un rapport d'admiration fan-vedette un peu stérile ou nouer une complicité artificielle vaguement démagogique. Par une tournure habile du scénario, « Looking for Eric » évite ces deux écueils.

Volontairement en retrait, la personnalité d'Eric Cantona n'écrase pas les autres personnages. Ceux-ci peuvent déployer une existence autonome. Les interventions de l'ex-footballeur se limitent à un espace incertain, un « au-delà du réel » très approprié. Car l'intelligence du film consiste à prendre au pied de la lettre cette aura de messie qui entoure les plus grandes stars du ballon rond. Prenez, ce sont mes goals, buvez, ce sont mes paroles. « *Nous avons un frère en Jésus, un sauveur de l'au-delà. Et son nom, c'est Cantona !* », chantent les supporters, sans qu'on sache si le refrain a été inventé tout exprès.

Sur leur Olympe, les dieux du stade ne voient pas ce que vivent les gagne-petit, qui se contentent de suivre leurs exploits au pub (prix exorbitant des billets oblige). Le film est donc l'occasion d'aller faire un tour dans ces existences épineuses,

Disciplines et thèmes concernés

Education aux médias :
Quand la réalité rejoint la fiction : intégration d'une personnalité réelle dans une œuvre de fantaisie.

L'image publique des célébrités.

Le regard des fans sur leurs idoles.

Le cinéma « social » de Ken Loach, ses principes et ses constantes.

La comédie, « *une tragédie avec une fin heureuse* » (Ken Loach).

Histoire des religions :
La notion de « messie » et son rôle « rédempteur ».

Corps et mouvement :
En pratique, la maxime « *Mens sana in corpore sano* »

dans ces intérieurs miteux que les « flat TV » présentes dans chaque pièce n'améliorent pas vraiment. Au premier plan, Ken Loach fait donc évoluer les anonymes, qui traînent leurs ados à problèmes, leurs bedaines et leur vide affectif. Ils font le jeu pour Cantona, qui place ses répliques avec l'instinct du buteur.

Paul Laverty a trouvé amusant de partir de la fameuse sentence de Cantona, lancée un jour en conférence de presse (« *Quand les mouettes suivent le chalutier, c'est qu'elles s'attendent à ce qu'on leur jette des sardines* »). Il a donc inventé toute une série de sentences du même tonneau : « *Les femmes sont le plus grand mystère des hommes* », « *Celui qui ne lance pas les dés ne fera jamais un double six* », « *La plus noble des vengeances, c'est de pardonner* »,

« *Qui sème les chardons récolte les épines* », « *Tu dois faire confiance à tes coéquipiers, toujours* ».

Entre lapalissades et maximes frappées au coin du bon sens, ces versets de l'Evangile selon Eric ont visiblement pour vocation de secouer la passivité des accablés de la vie.

Dans la seconde partie, le scénario s'égaré un brin dans des péripéties secondaires (une expédition punitive chez le jeune caïd). Mais ce film tonique développe une belle réflexion sur la gestion de son image personnelle (au firmament des stars comme au bas de l'échelle sociale). Car c'est bien de cela que souffre le principal protagoniste : de son incapacité à se défaire de l'image de raté qu'il projette.

Objectifs

- Identifier les caractéristiques et les valeurs d'une personne qui suscitent l'admiration en général
- Savoir ce qu'on entend par « figure messianique » et par la notion de « rachat » ou de « rédemption »
- Prendre conscience du lien entre bien-être psychique et bonne santé physique
- Connaître la différence entre « rire contre » les personnages et « rire avec les personnages »

Pistes pédagogiques

I. Stars, idoles et célébrités

Les médias orchestrent quotidiennement les transactions à la bourse de la notoriété : valeurs à la hausse et à la baisse, hiérarchie sans cesse remaniée. Des noms et des portraits se manifestent avec insistance, d'autres s'éclipsent. C'est l'occasion de prendre du recul par rapport à ce petit jeu. Demander aux élèves d'énumérer les facteurs susceptibles de susciter l'admiration. On commencera par les plus « classiques » :

- la beauté
- le talent
- la richesse

- les succès apparents
- le charisme (expliquer cette notion au besoin)

On soulignera au passage la propension des médias à souligner certains succès commerciaux pour justifier de parler de telle ou telle personne (montant des transactions pour le transfert de sportifs ; ventes de disques, de livres ou nombre de consultations de vidéos sur Internet, etc). Mettre en évidence la logique marchande à l'œuvre derrière de tels choix.

S'interroger sur la surface médiatique occupée par certaines personnalités : est-ce le reflet de l'affection sincère du public pour les personnes en question ? Ou y a-t-il des stratégies commerciales transparentes ?

Par domaine d'activité (sport, musique, cinéma, politique, humanitaire), les élèves citent quelques personnalités qui suscitent réellement leur admiration. Ils expriment ce qui motive cette admiration.

Interroger ensuite les élèves sur les raisons qui suscitent leur admiration chez des personnes plus accessibles que les stars mentionnées précédemment. S'agit-il des mêmes raisons ? On dégagera des valeurs plus humaines :

- courage
- abnégation
- sens de l'humour
- sincérité
- honnêteté
- fidélité
- etc

On pourra enfin aboutir à la conclusion : quels exemples nous aident vraiment à vivre et à affronter les difficultés de l'existence ?

II. La figure messianique et le rachat

Interroger les élèves : qu'est-ce qu'un messie ? Dans quelles religions fait-on référence à un messie ? A-t-il un nom (ou plusieurs noms) ? Quelles sont les attentes des fidèles par rapport à ce messie ?

Par extension, dans quelles circonstances et dans quel domaines en appelle-t-on à un messie ? Pourquoi le sport est-il si friand d'images et de références religieuses ? Avec en tête les compte-rendus sportifs, ou pourra rechercher ou mentionner quelques expressions courantes (le sauveur ; boire le calice jusqu'à la lie ; en enfer ; en état de grâce ; ...ressuscités, etc).

Marx disait : « *La religion est l'opium du peuple* ». Et aujourd'hui ? Le football serait-il le nouvel opium du peuple ?

On pourra aussi examiner la notion de « rachat » ou de « rédemption ». Dans le film de Ken Loach, en quoi le personnage d'Eric Bishop a-t-il fauté ? Quelles erreurs ou quels comportements passés voudrait-il racheter ? Pourquoi n'y parvient-il pas ? En quoi les conseils d'Eric Cantona lui permettent-ils de considérer les choses sous un

nouveau jour ? Qu'est-ce qu'il y a à sauver dans la vie d'Eric Bishop ? Est-ce trop tard ?

Montrer les nombreux parallèles entre la théologie chrétienne et la trame du film. Parallèles qui ont sans doute justifié l'attribution du Prix du jury œcuménique à Cannes. (Cantona a dû « mourir » un jour comme sportif de haut niveau, mais il reste vivant dans l'esprit de ses fidèles supporters. Il profère des paroles qui réconfortent l'autre Eric et qui lui enseignent des leçons de vie. Il est une présence vivifiante. Eric peut l'appeler au besoin, quand il se sent mal).

Mettre en évidence l'émergence, dans un monde sécularisé, de la figure du COACH. Les attentes sont-elles les mêmes ?

Le film est aussi une leçon d'altruisme dans un monde très égoïste : invité à se souvenir de son plus beau but, Eric Cantona dit qu'il préfère se souvenir d'une passe magnifique. Comme s'il était plus important de servir l'autre que de triompher soi-même. Souligner qu'un tel principe est le pilier du cinéma social de Ken Loach et de Paul Laverty. Tous deux s'emploient, dans presque chaque film, à montrer l'importance de la solidarité. Mettre en évidence la manière dont elle s'exprime dans la première partie du film, entre collègues de la poste.

III. Santé et bien-être

A partir des observations faites dans le film, mettre en évidence les éléments qui ont fait chuter le moral d'Eric Bishop. Etablir un parallèle avec les effets sur sa santé physique.

Tenter de dégager les conditions d'un bon équilibre de vie. Comment éprouver du bien-être alors même que nous ne sommes pas maîtres de certains paramètres ?

IV. Rire avec les personnages

Observer la représentation de la classe ouvrière faite dans le film. Quels aspects de la réalité sont-ils montrés qu'on ne voit pas en général dans d'autres films ? Quelles sont les caractéristiques physiques et morales d'Eric Bishop et de ses collègues ? Et des beaux-fils d'Eric Bishop ?

Quels éléments suscitent une sensation de réalisme ?

Quels éléments suscitent le rire ?
Montrer que ce rire n'est pas dirigé contre les personnages en général. Il ne s'agit pas de se moquer des cabossés de la vie, mais de rire avec eux des galères qu'ils traversent.

En ce sens, Ken Loach est un cinéaste humaniste : il aime réellement les personnages qu'il décrit. Il ne les exploite pas pour faire rire à leur détriment.

III. Rédiger une critique de film

La vision de « Looking for Eric » est une bonne occasion de tenter un exercice pratique.

On pourra se reporter à la [fiche de conseils](#) et recommandations destinée à la TRIBU des Jeunes cinéphiles sur le site www.e-media.ch. Dans la page « Cinéma » du même site, on pourra éventuellement télécharger quelques critiques rédigées par les Jeunes de la TRIBU pour les montrer aux élèves avant de se lancer dans le bain.

Références utiles

Le site du distributeur du film : <http://www.filmcoopi.ch>

Le dossier de presse et des photos, sur le site www.diaphana.fr

La figure du Messie dans le judaïsme et le christianisme : les différences observées par un théologien juif sur [ce site](#) du Ministère des affaires étrangères israélien.

David Beckham, une figure messianique ? Voir [cet avis](#) d'un universitaire anglais.

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), juin 2009



Entretien avec le réalisateur Ken Loach

Le football devait bien intervenir un jour ou l'autre dans votre cinéma...

Ken Loach : - Mon scénariste Paul Laverty et moi avons envisagé cela depuis très longtemps. Puis il y a eu cet appel stupéfiant d'Eric Cantona. C'est comme si on demandait à un catholique s'il voulait rencontrer le pape ! Nous nous sommes vus et Eric nous a parlé de son rapport aux fans. Finalement, Paul a trouvé cette astuce : croiser la carrière d'un Eric encore auréolé de gloire et la trajectoire déclinante d'un autre Eric, le postier anonyme inventé pour le film.

Quand vous allez au stade voir jouer Bath, un club de 6^{ème} division, est-ce en tant qu'amateur de football ou en tant que supporter ?

- En tant que supporter du club de la région où j'habite depuis 30 ans. Si le match est bon, tant mieux, mais l'important est que le club gagne ! Je préfère me trouver au stade que de voir un match à la télévision. Autrefois, j'aimais bien Fulham (*réf : un club entraîné maintenant par Roy Hodgson*).



Comment jugez-vous l'évolution de ce sport ?

- Le fossé entre les clubs riches et les autres s'est accru de manière déraisonnable. Les grands ont été acquis par des multimilliardaires qui ne se soucient pas vraiment de football. Certains supporters continuent de dépenser des fortunes pour suivre leur équipe, d'autres se tournent vers des clubs plus modestes, comme dans mon film. Si ce fossé dans le football est identique à celui qui existe entre les « blockbusters » et les films d'auteur ? Non. Les « blockbusters » sont calibrés pour plaire au goût moyen. Je les assimile à un hamburger, par opposition à un repas dans un bon restaurant. Les grands clubs, eux, pratiquent un football de rêve.

Plus que la religion, le football n'est-il pas devenu l'opium des travailleurs ?

- On pourrait le dire. Mais d'un autre point de vue, on acquiert un très fort sens de la solidarité et de la communauté dans les gradins. La religion enseigne que notre récompense viendra au paradis, alors à quoi bon lutter sur terre ? En football, on en appelle à l'esprit communautaire et aux encouragements dans l'instant : cela fait une différence si on soutient l'équipe pour parvenir à un résultat. Et il y aurait une révolution si l'on fermait les stades.

Qui a eu l'idée de faire de Cantona le protecteur de la classe laborieuse ?

- A moins d'être partisan d'un club très hostile à Manchester United, on était obligé de l'admirer en tant que footballeur. Il était génial, avec sa grâce, son authenticité et sa spontanéité. Je suis allé voir un match de la Ligue des champions en sa compagnie : le public s'est mis à chanter des hymnes à Cantona alors qu'il a pris sa retraite il y a 12 ans ! Maintenant, la personnalité publique de Cantona est assimilée à cette espèce de « philosophe » français : la bonne blague ! Mon scénariste s'est servi des entretiens qu'il a eus avec le vrai Eric, de ses réflexions sur le jeu, l'esprit d'équipe. Il a ensuite inventé des sentences philosophiques, qui jouent avec l'image publique de Cantona et ses sentiments personnels.

Quel jugement portez-vous sur Cantona acteur ?

- Il est bon ! Le regard droit, direct, il croit à ce qu'il dit. On sent que ça vient des tripes.

Beaucoup d'artistes ou de politiciens perdent tout contact avec les gens ordinaires en accédant à la notoriété. Vous pas ! Comment faites-vous ?

- En allant au stade, en menant une existence ordinaire. Tout autre vie serait très ennuyeuse. Je ne me dis pas que je vais rencontrer des gens simples à tel ou tel moment. Et quand on démarre un film, on est amené à rencontrer des centaines de gens...

Comment avez-vous déniché l'autre Eric, l'acteur Steve Evets ?

- Il a participé aux auditions, comme des centaines d'autres comédiens, souvent très valables. Il n'avait eu que de petits rôles. Il a surtout le mérite d'être drôle sans chercher à l'être.

« Looking for Eric » est peut-être votre film le plus optimiste. Un choix conscient ?

- Oui. On dit qu'une comédie est une tragédie avec une fin heureuse... Il aurait été possible de faire plonger le personnage d'Eric Bishop. On a préféré tirer vers la comédie, notamment grâce à ses rapports avec ses collègues de travail.

Votre chef-opérateur Barry Ackroyd dit que vous installez toujours la caméra le plus loin possible des acteurs. Pourquoi ?

- D'abord parce que cela donne des plans mieux composés, selon moi, vu les objectifs utilisés. Placer la caméra ainsi permet aux acteurs de mieux interagir. C'est moins agressif. Par l'observation à distance, on comprend mieux le drame qui se joue. Il faut laisser de l'espace pour le jeu, pour croire à ce que font les personnages. Plus la technologie intervient, moins il est facile pour les acteurs d'être convaincants.

Parmi les cinéastes qui s'engagent sur des sujets sociaux comme vous, y en a-t-il un que vous considérez comme votre héritier ?

- Je craindrais, si j'en mentionne un, d'en vexer un autre ! Certains font de bons films et davantage encore en feraient si on leur donnait l'occasion. Je crois qu'Andrea Arnold (*réd : la réalisatrice de « Red Road » et « Fish Tank »*) fait des films sur la vie réelle des gens. La télévision n'est plus le tremplin pour des films personnels comme elle l'a été pour nous. En Angleterre, sous le contrôle de bureaucrates, elle se ferme, alors qu'elle était pour nous un espace de liberté. Moi je continue à faire des films, parce que quand on se trouve dans la deuxième mi-temps, il faut donner tout ce qu'on a !

La télévision est aussi friande de « réalité »...

- Oui, mais elle vise le goût moyen avec la TV réalité. A cause de la concurrence entre les chaînes, il y a moins de recettes. Donc il faut que les programmes soient bon marché. On vous explique comment repeindre la maison, perdre du poids ou changer de physionomie, tous ces programmes horribles...

Après le football, y a-t-il un autre domaine inédit que vous allez aborder dans un film ?

Mmh...il y en a beaucoup ! Si je parlais des chasseurs, je pointerais les armes dans la direction opposée (*rires*). J'avoue que je continue de puiser mon inspiration dans la classe ouvrière urbaine. C'est là que les conflits sont les plus exacerbés, le langage le plus drôle. Les gens font des choses à la fois tristes et poilantes. Je reviens toujours à ce milieu, parce que les histoires qui en sortent sont tellement meilleures que tout ce qu'on pourrait inventer.

Propos recueillis en mai 2009 à Cannes, par Christian Georges